

La légende de Saint Barnabé

Saint Barnabé revenait d'Espagne, il avait évité le littoral infesté de pirates et s'était arrêté à Colmars, un sympathique village de la haute vallée du Verdon. De là, il comptait traverser les Alpes tout en semant la bonne parole de Dieu. Il reçut un accueil chaleureux à Colmars où il resta quelques jours. Son chemin devait ensuite le conduire à Barcelonnette qu'il gagnerait en passant par le lac d'Allos où il se recueillerait à Notre-Dame des Monts.

Le jour de son départ, le ciel était encombré de nuages d'altitude faisant redouter l'arrivée imminente du mauvais temps. Les villageois essayèrent de persuader le saint de différer son départ mais celui-ci se mit en route sans suivre leurs conseils. Nous étions au printemps et Saint Barnabé se mit en route dans une nature fleurie et odorante, accompagné par le chant des oiseaux. Il remonta d'une traite un large vallon jusqu'aux Cabanes du Maître où il prit un peu de repos avant de franchir le délicat passage du Pas de l'Echelle. Les bergers qui venaient d'arriver en estive l'accueillirent chaleureusement et partagèrent avec lui leur maigre repas.

Cependant, le ciel s'était fait encore plus menaçant et les bergers déconseillèrent au saint homme de s'aventurer plus haut dans la montagne ; ils lui proposèrent même de faire halte pour la nuit dans leurs modestes cabanes. Mais Saint Barnabé tenait à tout prix à rejoindre Notre-Dame des Monts le jour même pour s'y recueillir longuement. Sans plus tarder, il se remit donc en route. A peine eut-il franchi le Pas de l'Echelle qu'un épais brouillard envahit la montagne et le petit plateau de l'Encombrette se trouva noyé sous les nuées. Saint Barnabé parvint à rejoindre le lac près duquel il s'abrita sous un rocher alors que la pluie commençait à tomber. Mais à cette altitude on se refroidit vite et le pauvre homme, regrettant de ne pas avoir écouté les conseils des bergers, reprit son bâton de pèlerin. Le brouillard s'était encore épaissi de sorte que Saint Barnabé avait perdu tous ses repères. Il contourna le lac et croisa un torrent qui s'y déversait. L'homme suivit le cours du torrent, certain qu'il le conduirait vers le col d'où il pourrait redescendre vers le lac d'Allos. Au bout de quelques minutes, il parvint à un second lac alors que la pluie redoublait de violence. Saint Barnabé était trempé et frigorifié mais il ne devait pas renoncer. Au bout du lac, un nouveau torrent lui indiqua le chemin à suivre. Monter, monter coûte que coûte pour arriver au col et basculer de l'autre côté où la chapelle de Notre-Dame des Monts lui servirait de refuge.

Bientôt, le torrent qu'il suivait se perdit dans les éboulis et le saint continua de grimper en suivant la plus forte pente vers ce col invisible et fuyant. La marche se faisait difficile dans des blocs instables rendus glissants par la pluie. L'homme marchait à l'aveuglette maudissant ce satané brouillard qui l'empêchait de mesurer la distance qui lui restait à franchir avant le col. Il montait toujours sans parvenir à ce fameux passage qu'il aurait dû atteindre depuis longtemps d'après ses prévisions. Il sut qu'il était parvenu sur une crête lorsqu'une rafale de vent faillit le faire basculer. Derrière la crête, Saint Barnabé pensait trouver des pentes douces qui descendaient paresseusement vers le lac ; au lieu de cela il se trouva face à un éboulis qui se perdait dans la brume. Il pensa se trouver entre les Tours du Lac d'Allos et entreprit de descendre le couloir d'éboulis.

Cette longue errance dans la pluie et le froid l'avait épuisé et le saint homme manqua de glisser sur un névé de neige sale. Il se rétablit de justesse et avança alors avec une extrême prudence. Enfin, il atteignit des pentes plus douces où les prairies succédèrent aux rochers. Le seul problème pour lui, c'était qu'il ne savait plus du tout où il se trouvait ni où étaient le nord et le sud. Le brouillard, toujours aussi tenace, ne s'était pas levé d'un pouce et lui avait fait perdre tout sens de l'orientation. Il marcha ainsi à l'aveuglette pendant deux longues heures et parvint sur une grande dépression herbeuse qui pouvait marquer un col. Au moment où la pente remonta, Saint Barnabé partit sur sa gauche et entama sa descente à travers des alpages aux pentes douces où des multitudes de fleurs tapissaient les vertes prairies.

Alors le brouillard daigna enfin se lever. Saint Barnabé découvrit un paysage inattendu. Point de lac d'Allos à l'horizon mais une large vallée au fond de laquelle coulait une rivière impétueuse, des ravins de marne noire, des aiguilles altières dont le sommet se perdait dans les nuages. Sans le

savoir Saint Barnabé venait de franchir le col des Champs et il arrivait dans le Val d'Entraunes, bien loin du lac d'Allos ! Cependant, la région lui parut accueillante. Il traversa un champ de pivoinés qui offraient à la montagne une parure merveilleuse. Il s'y attarda quelques instants à s'enivrer des couleurs après sa longue errance dans le brouillard et continua sa route, espérant trouver bientôt un abri pour y passer la nuit. Il était tellement épuisé qu'il s'arrêta sur le petit plateau de Pelens où il s'assit au pied d'un mélèze. C'est alors qu'il vit arriver vers lui une foule de paysans chargés de fleurs, de pain et de lait. Les paysans avaient aperçu de loin cet homme à la démarche hésitante descendant le col et ils se portèrent à son secours.

Avec les fleurs, ils préparèrent une litière pour le saint homme qui reprit quelques forces avec le délicieux pain et le lait fruité des alpages. On était un 11 juin et ce jour-là, les paysans de Pelens avaient sauvé un homme perdu dans la montagne, un saint qui plus est ! Saint Barnabé leur en fut reconnaissant devant l'éternel. Il resta quelques jours avec ces braves gens ; il aurait aimé rester plus longtemps mais d'autres tâches l'attendaient. Ses forces retrouvées, il reprit son bâton de pèlerin. Avant de repartir, il bénit le plateau où il avait été accueilli avec tant de chaleur, en promettant aux paysans que jamais plus ils ne manqueraient de pain.

A partir de ce jour-là, les récoltes de Pelens devinrent les plus abondantes de la région et depuis cette année-là, tous les 11 juin, les foules se pressent sur le plateau de Pelens pour implorer Saint Barnabé près de la chapelle érigée en son honneur.

Jacques Drouin
D'après une légende traditionnelle